

Un sacré numéro, ce Jamel Debbouze !

Il adore Achille Talon, kiffe les meufs et se laisse vivre... Son oeil pétille quand il sent une bonne blague venir. Il pétille donc souvent ! Après une tournée nationale, il revient au Zénith de Paris avec son spectacle Jamel 100 % Debbouze (en DVD le 22/11/04). Rencontre avec ce petit homme au franc-parler...

Comment êtes-vous arrivé sur le devant des scènes et des caméras ? Principalement en vendant de la drogue ! La réputation du cannabis marocain n'est plus à faire, et comme beaucoup de gens du show-bizness en sont friands... C'est comme ça que j'ai réussi à percer. C'est Gildas qui m'a fait entrer. C'est un grand consommateur... Qu'est-ce tu penses de ma réponse ? (Rires)

Une journée type de Jamel ? C'est un mélange entre celle de Bugs Bunny et d'Hillary Clinton. Je suis un bon vivant, je prends le temps. Après ASTÉRIX, je n'ai rien fait pendant 3 ans. Je me suis recentré sur ma famille et mes amis. Ça coûte cher de ne pas travailler 3 ans, psychologiquement et financièrement. Mon luxe, c'est de pouvoir choisir, mes parents ne l'ont jamais eu. Êtes-vous condamné à jouer sans cesse ce personnage comique ? Dans mon spectacle tout n'est pas drôle. On aborde des sujets graves. Bien sûr, la magie de mon metteur en scène et ma contribution personnelle le rendent marrant. Mais, je ne suis enfermé dans aucun personnage, ni dans celui de l'épicier d'AMÉLIE POULAIN, ni dans celui de Numérobis. Je suis marrant quand je veux, pas quand les gens le veulent. Les gens qui me croisent ont le sourire aux lèvres, ça me touche, mais j'ai le sentiment qu'ils attendent quelque chose... Je suis moi quand je veux, artiste quand je le souhaite, souvent les deux se mélangent, mais on peut les dissocier. Si demain je veux faire du Shakespeare, je travaillerai mon éloquence, ma diction, mon débit, je troquerai mon jean contre des collants. Aucun personnage ne me fait peur.

Votre plus grosse gaffe ? À une boum sous le préau de l'école organisée par le directeur, un mec super sévère. On était tous ensemble, on mangeait des chips quand on a vu une meuf super bien gaulée, en jupe, passer. J'ai dit « c'est qui cette pute ? » et le proviseur a dit « c'est ma femme ! ». J'ai répondu « très jolie pute ! » et ça m'a valu quelques mois de colle !

Votre plus grosse galère ? Quand mon père m'avait envoyé chercher du pain et que j'ai perdu l'argent. Tu vois Bud Spencer et Mr. T ? Tu mélanges et tu obtiens mon père... C'était la galère de rentrer ! Mais sinon, même quand j'ai perdu mon bras, ça n'a pas été une galère pour moi, pour te dire ! Ce n'est pas de la fausse modestie, mais sauf la mort, pour moi, rien n'est grave. Avec ma famille, on a beaucoup souffert, mais finalement ce n'était pas si grave que ça puisque l'on est encore en vie.

Feriez-vous 5 h de voiture avec Maïté ou Adriana Karembeu ? Maïté, sans hésitation. Je suis gourmand et j'aime rigoler. Qu'est-ce que vous trouvez sexy chez une femme ? Les mains et

les yeux. Tout est dans les mains, leur douceur. Si tu regardes le reste de suite, tu la connais, c'est fini. Alors que ce qui est intéressant, c'est la découverte, l'aventure.

Qu'est-ce que vous trouvez sexy chez un mec ? Si j'étais une femme ce qui me plairait chez un homme, c'est sa retenue. Bien plus un comportement qu'un physique.

Quel physique auriez-vous aimé avoir ? Le mien ! Pendant longtemps, j'ai cherché à avoir celui de Brad Pitt ou de Georges Clooney, j'ai toujours rêvé d'avoir le corps d'un Apollon. Mais aujourd'hui avec l'âge (29 ans), je pense qu'une personnalité dégage quelque chose de bien plus fort qu'un physique. Je suis à l'aise dans mes pompes, bien dans ce que je fais, on peut me trouver plein de handicaps, mais les gens intelligents ne cherchent pas !

Y a-t-il y a un "phénomène Jamel" chez les jeunes beurs ? Je n'espère pas. On parle beaucoup de moi depuis Amélie Poulain, mais c'est la scène qui m'a apporté la notoriété. Il n'y a pas de phénomène du style Star Academy. Des sondages chez les 14-26 ans me placent en 1^{re} position, ce n'est donc pas une question ethnique. C'est de jeune à jeunes. Si je ne plais qu'aux jeunes beurs, j'arrête, ce n'est pas eux que je veux convaincre. J'ai envie de les toucher mais pas de les convaincre, ils sont déjà convaincus ! Bien sûr, il y a des gamins de 7 ans qui viennent me voir faire Numérobis, mais les salles sont majoritairement composées de non maghrébins, car les places sont chères, malheureusement. Je suis fier d'avoir des gosses de 7 à 77 piges dans mon public, et des vieilles dames qui me disent « Vous êtes mon préféré ».

Vous dites en parlant des Arabes « on n'a pas la cote ». Vous êtes dur ! Les jeunes Arabes sont des victimes, malgré tout ce qu'ils peuvent faire. Si on se comporte mal avec eux, ils se comportent mal, c'est normal. J'ai fait des bêtises, mais le jour où l'on a commencé à me dire que j'étais un mec bien, j'ai arrêté. Les médias aiment entretenir l'idée que tout va mal. Mais, je sais qu'il y a des Arabes qui font l'ENA, Science Po, qui sont chercheurs au CNRS ou qui veulent devenir ministres...

Parlez-moi de Zidane. C'est mon ami d'enfance depuis peu ! Au stade de France, je me suis évertué à lui expliquer qu'il n'avait pas la science infuse du football. C'est dans le bonus du DVD.

Vous dites : « le cannabis n'est pas plus dangereux que le vin »... C'est vrai, condamner le cannabis et pas le vin, c'est de l'hypocrisie. C'est culturel, c'est parce que cela vient d'Afrique du Nord ! Pourquoi fêter le Beaujolais ? Le vin ne fait-il pas plus de mort et de cancers que le cannabis ?

Fils de la banlieue, où habitez-vous ? Dans le 6^e arrondissement, c'est mieux ! C'est extraordinaire, les gens sont beaucoup plus détendus !

Votre petite annonce ? Je vends un ami de 29 ans qui m'énerve. Si quelqu'un en veut vous pouvez me contacter au 01 42 22... Je le donne avec une Renault Fuego pour 230 €.

Jeunes mag – 16 Décembre 2004